

voilà que tout change à l'improviste, et le Danemark, que les grandes puissances et l'Europe entière tenaient comme sujet du plus haut intérêt pour le moment, descend, tout morcelé du haut crédit qu'il possédait dans l'opinion. Et voilà ce qu'il en arrive aujourd'hui pour les états comme pour tout intérêt public quelconque, de dépendre, pour leur sort, du régime aventureux de l'opinion et du *droit nouveau*, au lieu d'avoir, dans la vie immuable des principes, des destinées sûres et toujours légitimes.

Il en est de même de tous les états civilisés. L'Italie au moment où nous écrivons, continue à se voir sur la gorge le couteau révolutionnaire. Il y a plus de trois ans qu'elle vit, si c'est là vivre, dans cette anxiieuse situation. Ainsi de la Pologne sous le régime russe; ainsi, à proportion, de toute l'Allemagne, sous l'empire de la discordance des idées et l'absence des principes qui distinguent depuis trois siècles ce foyer toujours ardent de toutes les erreurs politiques et religieuses. Ainsi il en est encore de la Belgique, de l'Espagne, du Portugal, de la Suisse, de la Hongrie, qui tous portent dans leurs flancs le germe empesté des idées nouvelles, travesties en prétendus principes qui les tiennent toujours au régime de l'émeute et à deux doigts de leur ruine. Mais surtout il en est ainsi malgré les apparences contraires qui trompent tant d'esprit, il en est ainsi de la France et de l'Angleterre, ces deux soi-disant flambeaux et arbitres du monde.

Incapables chez elles d'y voir clair et de fixer leur propre sort, comment pourraient-elles donner aux autres nations et la vraie lumière et la stabilité? Et voilà pourquoi, pour les hommes à principes, il est peu étonnant que ces deux grandes nations que l'opinion et non le droit, a placées comme vigies et comme port sûr au milieu de l'Europe, en sont plutôt trop souvent la cause des ténèbres et des périls qui l'enveloppent et la menacent sans cesse.

Si nous passons de ce côté-ci de l'Océan, le travail de l'opinion, telle que l'erreur l'a faite depuis trois siècles, et telle que l'Europe en subit aujourd'hui si fatalement le triste empire, nous voyons le pays modèle du nouveau régime social qu'elle a créé, la grande république américaine, tout en dissolution et en anarchie avec une guerre fratricide qui la décime.

Déjà auparavant, la moitié de notre continent américain avait été initié pour sa perte, aux douceurs de l'indépendance et de la régénération sociale et politique entendue selon les idées nouvelles; et voilà qu'une foule de petites républiques *unes et indivisibles*, à l'imitation de leurs grandes-mères d'Europe, après avoir végété ou vécu dans le sang et dans la boue, se dissolvent et se transforment aujourd'hui pour retrouver la paix et la vie, en états mieux réglés en principes, comme autrefois, et même en empire.

Jusqu'à notre Canada, qui, sans s'en apercevoir, on dirait, travaille toujours vaillamment à se déchirer le sein de ses propres mains, sous prétexte, de part et d'autre, d'assurer le salut de la patrie. Le temps, ce grand maître ici comme partout, apprendra tôt ou tard, devons-nous espérer, que le règne des vrais principes

est bien différent de ce que les partis, avec leurs passions et leurs intérêts personnels, veulent imposer comme tel.

Maintenant, voyons par quelques détails, où en sont partout les choses du jour. Ici, dans notre pays, les affaires politiques en sont encore à l'état d'étude et d'attente. Pour ceux qui ont le rare bonheur de prendre la liberté de penser en dehors des exigences indues de l'esprit de parti, il ne saurait mieux faire, pour se rendre un compte sérieux et impartial sur les projets du jour que de consulter toutes les pièces du procès, ainsi que nous l'avons déjà dit et ainsi que la raison et la conscience l'ont toujours prescrit quand il s'agit de juger et non de *préjuger*.

Quant aux intérêts de l'ordre matériel, les récoltes en ce pays auront eu cette année en général un bon rendement; sauf toujours le foin qui presque partout a failli. Cependant on assure que dans les townships de l'Est et dans les montagnes de Buckland et des environs, il n'a subi guère de dépression; et même on avoue qu'en plusieurs endroits de ces contrées il a été tout-à-fait satisfaisant comme dans les années *les plus favorisées*.

Il en a été de même dans ces contrées, ainsi qu'au Saguenay, et généralement dans tous les nouveaux défrichements, au sujet des blés, des avoines et autres grains. Le rendement en est excellent. Là, la paille n'aura point éprouvé, comme ailleurs sur les anciennes terres, une diminution telle que le bétail, cet hiver, court grand risque de souffrir beaucoup, vu déjà la grande dépression du foin.

Dans le Haut-Canada et dans tous les Etats-Unis, les moissons, comme ici, offrent des variantes bonnes et fâcheuses. L'été de 1864 a été sur notre continent tellement extraordinaire que ces variantes de bien et de mal dans les moissons ne doivent point étonner.

En Europe, il paraîtrait que la température a été plus régulière; et partant les rapports que donnent les journaux étrangers concernant les moissons, sont généralement favorables.

Nos mines canadiennes, dont on parle moins depuis quelques temps, n'ont point laissé que d'occuper un assez bon nombre d'hommes et de produire quelques résultats propres, non seulement à entretenir l'œuvre, mais encore à encourager les capitalistes et les sociétés déjà formées à étendre cette œuvre avec énergie et persévérance. De nouvelles mines ont été découvertes, et tout semble indiquer que non seulement la chaîne sud des montagnes qui bordent le St. Laurent est fertile en divers minerais, mais que sa sœur, la côte-nord, se prépare à ne pas lui céder en importance sous ce rapport. La guerre américaine, qui fait tant de mal chez elle, rejaillit dans ses conséquences jusque dans notre Canada soit en entravant les résultats de nos mines, soit en jetant la gêne dans notre cours monétaire, soit enfin et surtout en accaparant et en démoralisant notre jeunesse dans ses camps.

On craint, pour l'automne et l'hiver, dans nos villes et nos paroisses à chantiers, un déficit dans les travaux de construction navale. Les bois se vendent peu, dit-on, et les vaisseaux déjà construits ici ont trouvés peu